[11, RUE GEORGE EASTMAN (13E ARR.)]

Ancien Institut dentaire municipal George Eastman

PROGRAMMATION « Réinventer Paris II » : « Une programmation privilégiant l'animation et l'ouverture au public est attendue. »

PROTECTION

Bâtiment protégé au titre du PLU de la Ville de Paris :
« Institut dentaire et de stomatologie réalisé en 1937 par l'architecte Edouard Crevel et le sculpteur Charles Sarrabezolles pour la fondation George Eastman. Cet édifice de briques rouges témoigne de l'influence du style hollandais sur l'architecture parisienne des années trente. La façade sur rue est structurée par une alternance de lignes de baies à l'entourage de cuivre vert-de-gris et de bandeaux de briques. La façade sur le jardin public, composée d'un pavillon central et de deux ailes en retour est monumentalisée par un large perron et les baies à double hauteur du hall traversant. Apposés sur cette façade, deux médaillons de large dimension rappellent la vocation philanthropique de l'établissement. L'institut George Eastman fait partie intégrante de l'ordonnance du parc de Choisy - aménagé parallèlement par l'architecte Roger Lardat - et témoigne du soin accordé dans l'entre-deux-guerres aux constructions à vocation philanthropique et des innovations qui émergent de ces programmes. »

PRÉSENTATION

L'institut George Eastman est né en 1938 sous l'appellation « Institut d'hygiène dentaire et de stomatologie de la ville de Paris ». Sa construction a été financée par George Eastman, fondateur de l'industrie photographique Kodak. Elle s'inscrit dans une histoire philanthropique internationale qui débute en 1915-1917, à Rochester, dans l'État de New York.

Les instituts dentaires George Eastman à travers le monde

Le premier centre dentaire ouvert par le riche donateur fut celui de la ville de Rochester, dans l'État de New York (1915) puis, vinrent ceux de Londres (1930), Bruxelles (1933), Rome (1933), Stockholm (1936) et enfin Paris (1938). Souffrant lui-même d'importants troubles buccodentaires, l'industriel a financé plusieurs centres de soins à travers le monde qui ont aussi favorisé le développement et la recherche. La construction des centres londonien et belge a été confiée à l'architecte Michel Polak (1885-1948), dont les réalisations ont depuis été reconnues pour leur qualité. Pour autant, en 2016, associé à JSWD Architekten, l'atelier d'architecture Chaix et Morel a répondu à la demande du parlement européen qui, depuis 1997, pensait ouvrir un Musée de l'histoire européenne. L'ancien institut dentaire a été choisi et, pour les besoins du programme, a doublé sa surface d'accueil par surélévation et extension. Un chantier architectural sur un élément patrimonial bruxellois qui n'a pas été ouvert sans susciter des protestations. Le premier institut ouvert, celui de Rochester, le Eastman Dental Dispensary, a lui aussi été lourdement modifié. En 2013, il a été sélectionné par la Landmark society of Western New York pour faire partie de 5 édifices à restructurer et à « revitaliser » : l'opération Five to Revive. Une maison de retraite a ainsi ouvert ses portes en 2016 dans ce bâtiment conçu par Gordon Madden and Kalber, architectes-phares des années 1920 dans la région. Leur sont attribués : le Eastman Theatre and School of Music, le siège de la Rochester Gas and Electric Corp, le Reynolds Arcade et la Rundel Memorial Library. L'institut parisien est donc le dernier à présenter un tel

Extrait du P.L.U.

Vue actuelle de l'institut George Eastman depuis le Parc de Choisy.

Le Rochester Dental Dispensary, s.d. (© University of Rochester Medical Center).

De haut en bas : le Eastman Dental Clinic of the Royal free Hospital de Londres, 1930 ; l'institut dentaire Eastman de Bruxelles, 1935 ; l'institut dentaire Eastman de Rome, 1933 (© University of Rochester Medical Center).

L'institut George Eastman en 1937 (© University of Rochester Medical Center).

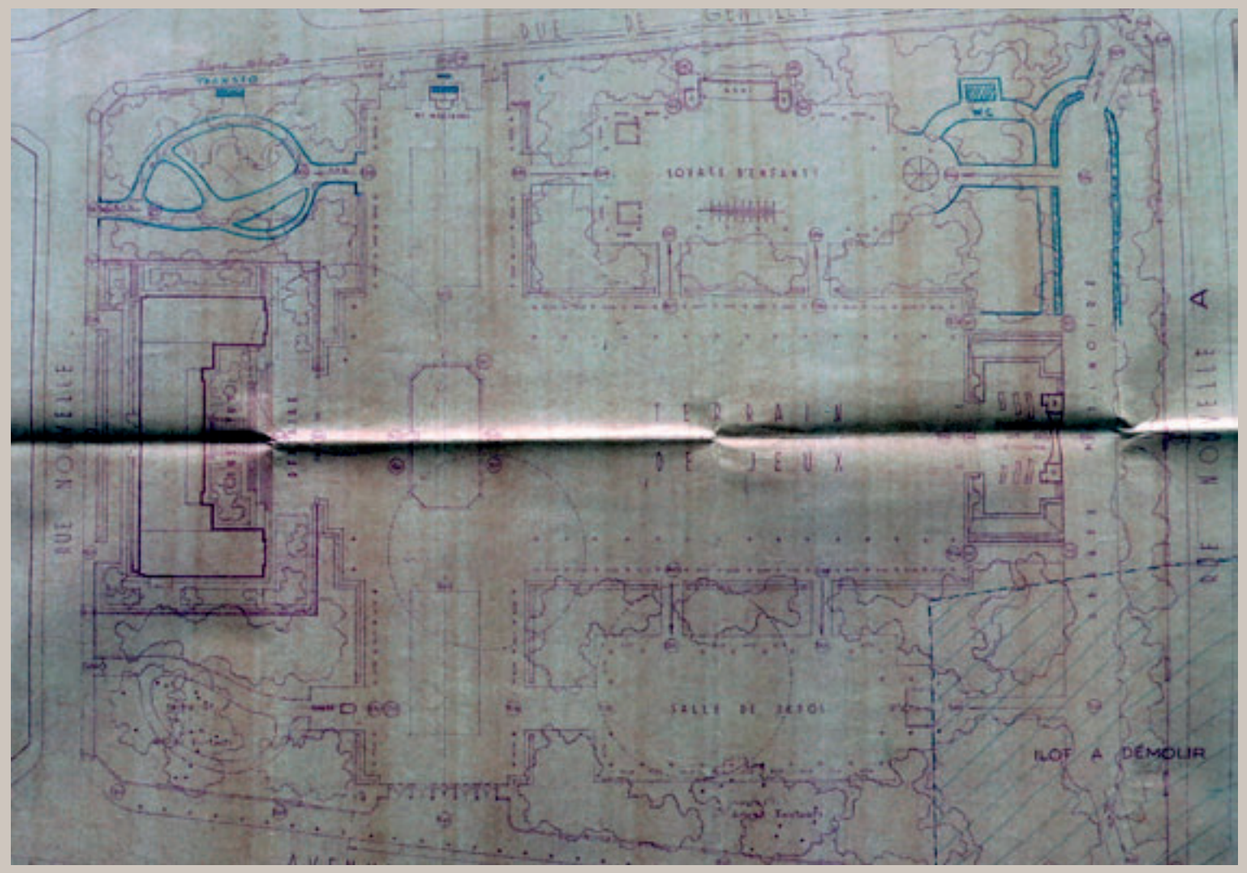
Vue actuelle de l"institut George Eastman depuis la rue du même nom.

Le Eastman Dental Institute de Stockholm, 1933 (© University of Rochester Medical Center).

degré d'authenticité : élévations mais aussi huisseries, mobilier - tous de grande qualité - n'ont, pour la plupart, pas été renouvelés depuis l'ouverture du centre.
Bien que l'architecture des instituts Eastman ait été rapprochée, les différences de traitements de maîtres d'œuvres répondant à des contextes artistiques bien différents éloignent stylistiquement ces réalisations. Certes, les années 1930 et le modernisme qui tend à s'internationaliser donnent quelques lignes directrices communes aux édifices, qui sont renforcées par des programmes très normés par la fondation. Cependant, faute de plans d'époque, force est de constater que le style londonien l'emporte à Londres, que le bâtiment parisien est fortement empreint de l'architecture édilitaire des années 1930, que l'exemple romain présente une force qui lui est propre et le rapproche de l'architecture fasciste des mêmes années. Malgré un maître d'œuvre identique, Polak, les instituts londonien et bruxellois sont bien distincts. Polak est d'ailleurs connu pour savoir adapter son ou plutôt ses styles à la commande et à ses goûts. Seuls les instituts bruxellois et romain, pourtant signés par des architectes différents, peuvent réellement être rapprochés - en élévations du moins, car il est impossible de comparer les plans d'aménagement intérieur.

L'institut : architecture, décor et mobilier

L'institut parisien est le dernier à avoir été ouvert, et cela grâce à une rare opportunité foncière : la disparition, en 1933, de l'ancienne usine à gaz d'Ivry édifiée en 1837 en bordure de la barrière d'Ivry, près de de la route de Choisy. L'usine à gaz de Saint-Mandé subira le même sort et deviendra le square Sarah Bernhardt aménagé par Léon Azéma en 1936 en aboutissement d'un groupe HBM, donnant lieu à un héritage Art déco de même qualité que celui du XIII[e] arrondissement. À l'emplacement de l'actuel parc de Choisy, la création d'un square est prévue dès 1930 et défendue à la tribune municipale par Louis Gélis (1884-1940), élu communiste puis centriste de l'arrondissement. Après avoir envisagé une implantation dans le quartier des Épinettes (XVII[e] arrondissement), en 1934, fondation et municipalité profitent de l'opportunité foncière : le projet est financé par un acteur privé, sur un site municipal et confié aux services municipaux. Le square prévu est quelque peu rogné, mais reste d'une taille appréciable.
Le parc de Choisy a été dessiné avec soin par Roger Lardat (1897-1951), architecte en chef des Bâtiments civils et palais nationaux et architecte divisionnaire principal de la Ville de Paris, affecté au service des Promenades et Expositions. La carrière de Lardat est, en 1937, en pleine ascension. Il vient de se voir confier la réalisation des jardins du Trocadéro après la clôture de la grande Exposition de 1937. Pour le parc de Choisy, il réalise aussi quelques petits édifices : kiosque pour la vente de jouets et boissons, sanitaires et un « théâtre de verdure », autant d'équipements qui ont depuis été remaniés mais sont encore présents. Ils répondent donc encore parfaitement à l'institut, dans la perspective de l'allée principale ou sur les côtés. La réalisation de l'institut lui-même a été confiée à Édouard Crevel (1880-1969), architecte en chef de la Ville de Paris et du département de la Seine. En 1931, il réalise avec Paul Decaux une première œuvre monumentale : le sanatorium d'Aincourt, dépendant d'un centre hospitalier. Édifice-phare dans l'invention de l'immeuble en gradin, parfaitement adapté au programme du sanatorium, il est inscrit monument historique en 1999. Alors qu'il réalise l'institut dentaire, Crevel travaille sur un autre projet situé non loin, aux n° 51-53, avenue de la Porte d'Ivry. Il s'agit d'un groupe scolaire édifié entre 1933 et 1937, lui aussi publié à de nombreuses reprises pour ses qualités et sa force architecturale.
Bien que pensé en amont, l'espace vert répond parfaitement à l'institut et *vice versa*. Ces deux éléments du patrimoine architectural et paysager du XIII[e] arrondissement se complètent l'un l'autre : l'institut est l'aboutissement de la perspective ouverte par le parc de Choisy



Plan d'aménagement du Parc de Choisy, août 1935 (Archives de Paris).

Vue actuelle d'un abri au nord du Parc de Choisy dessiné par Lardat.

Théâtre de verdure en béton encore en place dans la perspective du Parc de Choisy et en vis-à-vis de l'institut.

Vue perspective du Parc de Choisy depuis le toit de l'institut.

et, comme dans beaucoup de réalisations philanthropiques ou sociales des années 1930, la rigueur des lignes Art déco, mise en valeur par la chaleur des tonalités de la brique, tranche parfaitement avec les espaces verts. Lardat reprend ici les codes principaux de ses compositions : quelques éléments encore largement inspirés des traditions développées par les services d'Alphand pour ponctuer, en symétrie, l'institut dentaire mais, pour le reste, une composition plus géométrique, « à la française », mêle parterres et « théâtre de verdure », en adjoignant quelques architectures Art déco.

Comme pour les autres instituts dentaires créés en Europe - et comme cela se faisait toujours à l'époque lors de commandes publiques - la création de l'institut parisien a été l'occasion pour un artiste d'intervenir. Carlo Sarrabezolles (1888-1971) réalise deux bas-reliefs en béton à l'extérieur, dont un représente une allégorie de l'Amérique offrant l'institut à la France et exécute 5 médaillons de bronze destinés aux intérieurs qui représentent l'enfant dans des activités quotidiennes. Le choix de l'artiste, attribué à l'architecte lui-même, n'est pas anodin : à l'époque Sarrabezolles s'est spécialisé dans la sculpture du béton en prise et travaille aux côtés d'architectes de renom (Roger-Henri Expert, Paul Tournon, Jopeph Marrast). Il est donc presque naturel de le voir apporter sa contribution à cette opération où se côtoient Crevel et Lardat.

Plus rare est le soin apporté à l'ameublement de l'institut. En effet, une grande partie de l'ameublement a été confiée à Jules Leleu, décorateur apprécié et publié à de nombreuses reprises. Les chaises des salles de cours ont d'ailleurs été publiées en 1938 pour la qualité de leur *design*. On retrouve exactement ce style dans le mobilier du grand amphithéâtre. Ce dernier a été longuement décrit dans les années 1940 pour avoir servi de lieu de détention, de torture et d'exécution à la Libération, centre tenu par les Francs-tireurs partisans (FTP). L'historien Jacques Berlière a récemment compilé les textes témoignages des détenus de l'institut et a souligné les grandes similitudes avec l'état actuel des lieux. De la même façon, le mobilier du bureau de la direction a été l'objet (en 2013) d'un signalement au D.H.A.A.P. par les services du laboratoire de la Ville de Paris pour leur grande qualité. Bien que non publiés, il est certain qu'ils sont eux aussi authentiques.

Enfin, certains détails de ferronnerie, dont la porte d'entrée principale (qui était à l'origine côté jardin), ont été réalisés par Raymond Subes, ferronnier d'art apprécié des architectes Arts déco. On retrouve le même détail d'une grande élégance côté rue George Eastman, ouverte en 1937, nommée en 1947 et définitivement aménagée dans les années 1950 lors de la création de la cité HLM qui la borde sur son autre flanc. Artistes et architectes renommés se pressent sur ce chantier à la fois philanthropique et municipal, qui laissa pourtant et fort étrangement si peu de traces dans les archives.

L'institut de 1958 à nos jours

Par la suite, l'institut retrouve son affectation aux services de santé de la municipalité, les décisions du Conseil municipal intervenant en 1958. Seul un permis de construire datant de 1989 a été exhumé faisant état de la création d'une mezzanine au 1er étage et de l'extension du 1er niveau de sous-sol. Cette mezzanine a entresolé la grande salle du deuxième étage qui était affectée aux soins dentaires. Si cet espace monumental a perdu de fait un peu de caractère, l'intervention a été conduite avec un souci d'économie qui a permis de préserver en partie l'existant. Le grand hall a pour sa part un peu souffert de cloisonnement tout comme le premier étage. Les bureaux de la direction et du secrétariat sont pour autant toujours parfaitement intacts. Enfin, des sondages destructifs ont été pratiqués en façade de façon critiquable.

Diagnostic patrimonial

L'institut demeure dans un bon état d'authenticité. On

Vue actuelle du médaillon de l'aile est représentant l'Amérique offrant l'institut à la France.

Salle de cours et salle de réunion des étudiants dessinées par Jules Leleu pour l'institut (publiées dans *Mobilier et décoration : la revue française des arts décoratifs appliqués*, janvier 1938).

Porte d'entrée de l'institut conçue par Raymond Subes (publiée dans *L'Architecture française,* février 1941).

La salle d'intervention médicale en 1938 (publiée dans *Le plus Grand Paris,* juillet - août 1939).

Vue actuelle de la salle d'intervention après l'adjonction d'une mezzanine réalisée en 1989 par l'architecte René Dotellonde.

note que les photographies anciennes du bâtiment, de ses huisseries comme de son mobilier, montrent que peu de détails ont été changés depuis sa création. L'ensemble des huisseries métalliques des baies des façades et de la ferronnerie des portes principales a été conservé. Aujourd'hui, l'ancien institut Eastman forme avec le parc de Choisy un ensemble monumental du point de vue de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme parisiens, philanthropique et municipal des années 1930 mais aussi, un ensemble patrimonial de première importance du point de vue historique et mémoriel. Il occupe une place de premier choix dans le le paysage du XIII[e] arrondissement et de cette portion est-parisienne de la rive gauche.

DISCUSSION

Un membre s'étonne, vu sa qualité, que le bâtiment ne bénéficie d'aucune protection au titre des Monuments historiques. Il met en garde contre toute mise aux normes qui aurait pour effet de dénaturer le lieu. Un autre regrette que des sondages destructeurs aient été faits dans certaines façades par des entreprises qui sont intervenues à la demande de la ville, ce qui augure mal de la suite. Quelqu'un rappelle le caractère exceptionnel de cette architecture, qui s'inspire d'un modèle américain et souligne la très grande valeur de son décor intérieur et du mobilier Art déco encore en place. Plusieurs membres souhaitent qu'un inventaire immobilier et mobilier précis soit mené afin d'inclure certains ensembles dans la protection. La Commission rejette par avance toute proposition d'extension ou de surélévation du bâtiment.

RÉSOLUTION

La Commission du Vieux Paris, réunie le 31 janvier 2018 à l'Hôtel de Ville de Paris, sous la présidence de M. Bernard Gaudillère, a examiné la faisabilité d'une reconversion de l'institut George Eastman retenu pour l'appel à projets Réinventer Paris II

Après avoir pris connaissance sur place des qualités patrimoniales de l'adresse, la Commission demande que soit refusée toute proposition d'extension ou de surélévation du bâtiment et que le rétablissement de l'ancienne salle des soins et du balcon de l'auditorium dans leurs volumes d'origine soit encouragé. Elle se prononce par ailleurs en faveur de la réalisation par la direction des affaires culturelles de la Ville d'un inventaire complet des biens mobiliers ou immobiliers de style Art déco présents dans l'institut et recommande que la future concession d'occupation de l'établissement ou toute autre forme juridique de transfert impose leur maintien in-situ. Elle demande enfin que le bâtiment, en raison de la rareté de l'ensemble qu'il constitue dans le patrimoine parisien et de son excellent état de conservation, fasse l'objet d'une demande de protection au titre des Monuments historiques.

SOURCES & BIBLIOGRAPHIE

- Archives de Paris : 99W 103, VM90 400, 2380W 17
- Jean-Pierre Abel, *L'âge de Caïn. Premier témoignage sur les dessous de la Libération de Paris,* Les éditions nouvelles, 1947.
- Jean-Marc Berlière et Franck Liaigre, *Ainsi finissent les salauds : Séquestrations et exécutions clandestines dans Paris libéré*, Robert Laffont, 2012, 428 p.
- SimonTexier, *Les parcs et jardins dans l'urbanisme parisien XIX[e]-XX[e] siècles*, AVVP, 2001.
- *L'Architecture française*, février 1941.
- *L'Architecture d'Aujourd'hui*, novembre 1948.
- *La Construction moderne,* 1969.
- *Mobilier et décoration : la revue française des arts décoratifs appliqués*, janvier 1938.

Vue actuelle de l'escalier principal.

Vue actuelle des portes d'entrée de la salle de conférence.

Vue actuelle de la salle de conférence : mobilier d'époque.

Vue actuelle du rez-de-chaussée de l'institut. À droite, les bureaux de la direction.

Vue actuelle du bureau du directeur : mobilier et décor d'époque.

Vue actuelle des casiers d'origine.